

NEANDERTHAL : un cousin pas si éloigné que ça !

Samedi 28 février 2015 par Stephen Durif

Il y a fort longtemps, bien avant que rois de France, favorites et autres ducs influents en fassent un lieu de villégiature, notre Bourbonnais avait été sillonné et occupé par un peuple nomade, chasseur, cueilleur, qui y avait découvert de quoi subsister en ces temps glaciaires et reculés.

Voici 100 000 ans, notre région bien que très différente, moins boisée, plus froide, avec un air de toundra soviétique avait attiré des groupes d'Hominidés appartenant à cette autre "humanité" qu'est Néanderthal.



Calotte crânienne de Feldhofer

Ils ont trouvé dans notre région de quoi y vivre, tant en produit de la chasse, avec une faune diversifiée et abondante (Aurochs, bisons, cerfs, chevaux, mammouths, ...) qu'en matière première indispensable à l'élaboration de tout l'outillage lithique nécessaire à leurs travaux quotidiens et à la chasse nourricière.

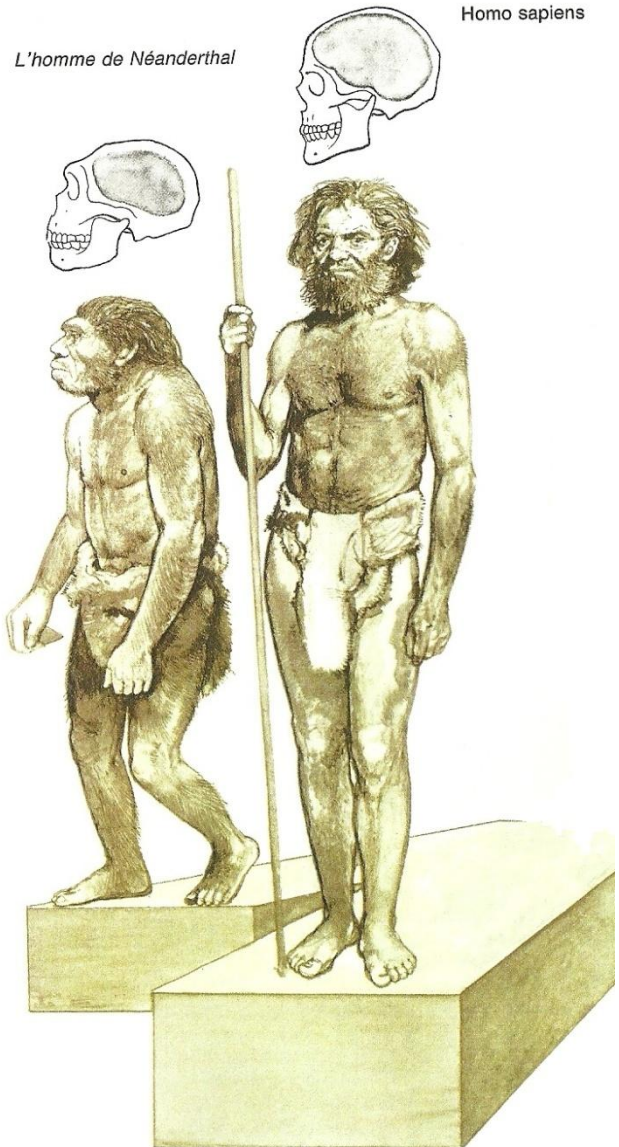
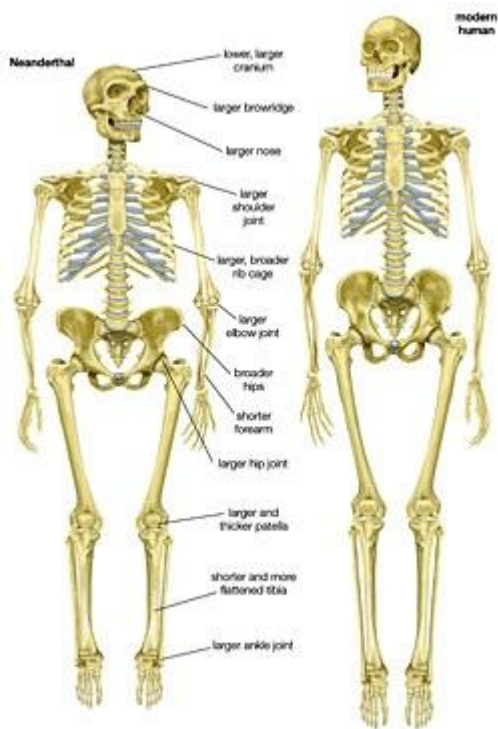
Mais qui était véritablement ce peuple ? D'où venait-il ? Quelles étaient ses différences, sa biologie, sa culture ?

Que de chemin parcouru et de connaissances acquises depuis ce jour de 1856 où des terrassiers mirent à jour dans une grotte de Feldhofer, dans la vallée de Néander en Allemagne, une calotte crânienne et quelques ossements en connexion de ce fameux individu, qui allait devenir l'incontournable Homme de Néanderthal. Apparaissait alors au jour ce mythe qui fit tant de polémiques et de controverses au sein de la communauté scientifique. Hominidés ou pas ? Sauvage sanguinaire au QI inexistant ? Race dégénérée ?

Cela a bien changé depuis, car cet Hominidé reconnu et avéré, descendant d'*Homo erectus*, ayant évolué dans la partie occidentale et proche orientale de l'Europe durant 300 000 ans, s'est révélé être en partie présent dans nos gènes d'*Homo sapiens* pour environ 1 à 4 %. Ceci nous a été décrit et officialisé en 2014 par l'équipe du professeur Svante Pääbo de l'Institut de Recherche Génétique Max Planck de Leipzig, qui a séquencé 70 % du génome de Néanderthal et l'a comparé au notre.

De taille moindre qu'Homo Sapiens (1,65 m pour les hommes, 1,50 m pour les femmes), il était de corpulence plus massive et trapue. Une cage thoracique en tonneau, des membres locomoteurs et préhenseurs beaucoup plus robustes, une musculature plus développée, bref, une anatomie parfaitement adaptée à l'effort physique, au climat rigoureux et à l'endurance indispensable à ces nomades pouvant parcourir plusieurs dizaines de kilomètres par jour.

**Comparaison
Homme de Néanderthal
Homo sapiens**



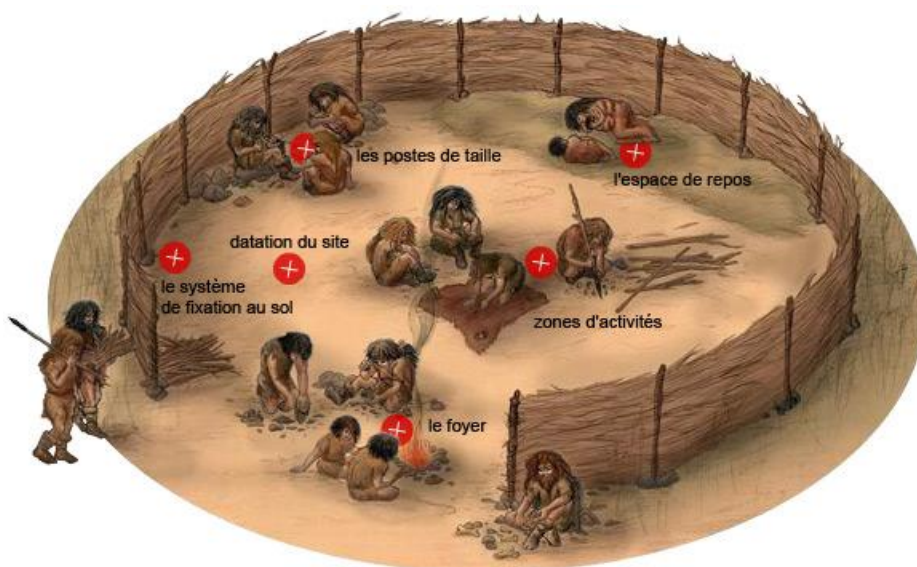
Vivant en groupes de 30 à 40 individus, ils s'abritaient dans des abris sous roche, des bivouacs de plein air avec des palissades, ou des tentes constituées de peaux de bisons ou mammouths, consolidées avec des ossements de ceux-ci. Les espaces étaient bien définis avec des foyers, des ateliers de taille, des aires de repos.



Tente en os et peaux



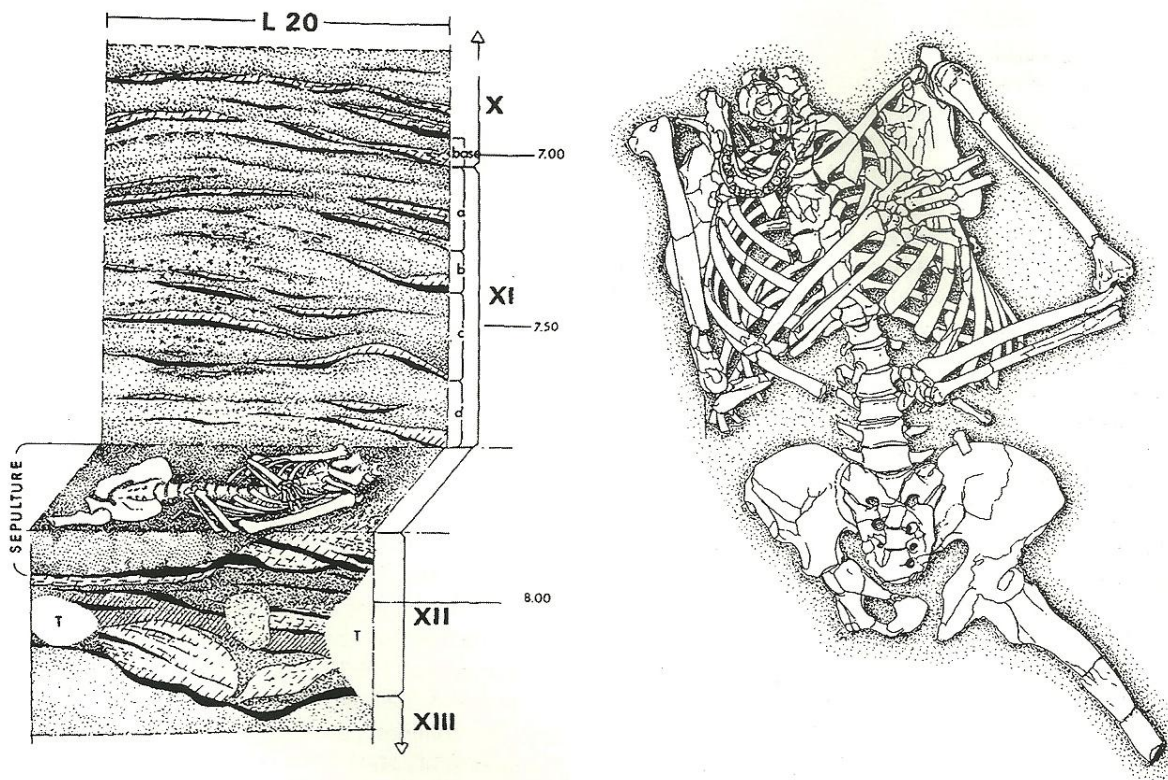
C'étaient de redoutables chasseurs qui œuvraient en groupe avec des stratégies bien définies (encerclement, chasse à l'épuisement, fosses, pièges ...), en utilisant des armes efficaces comme des pieux taillés aux extrémités appointées et durcies au feu, des lances emmanchées de pointes de silex taillées et coupantes comme des rasoirs. Ces outils de chasse ont été confectionnés à partir de roches trouvées dans les environs, comme ce fut le cas sur les sites de Meillers (quartzite du Permien), Nassigny (chailles jurassiques) ou Gipsy (bois silicifiés du Permo-Carbonifère).



Habitat néanderthalien



Ils avaient une vie sociétale très établie : les tâches devaient être réparties entre les membres du clan, les blessés ou malades étaient soignés et pris en charge comme l'attestent les restes d'un "vieillard" de 40 ans (Shanidar, Irak) qui avait de multiples fractures réduites et une main en moins ! Ce qui prouve qu'il fut bien entouré et remis sur pied par ses proches, car il était impossible de survivre seul en ces temps rudes et à fortiori blessé et infirme ! Il exhumait ses défunts comme dans les sépultures du Moustier en France ou de Kébara en Israël, avec des offrandes comme des outils taillés non utilisés, des ossements d'animaux, des fleurs dont les pollens ont été retrouvés aux côtés des défunts.



Sépulture de Kébara (Israël) mise à jour en 1983

Avec ces témoignages d'une empathie véritable, voilà qui nous rapproche encore un peu plus de cet arrière petit cousin dont la disparition est encore un peu floue, mais les scientifiques semblent unanimes quand aux circonstances de cette disparition. Présent depuis 300 000 ans, il pouvait être sur le déclin de sa civilisation comme cela s'est produit depuis pour d'autres peuples et sur des espaces temps plus courts. Sa fécondité était sans doute moindre que celle d'Homo sapiens et les métissages avec Homo sapiens pendant près de 10 000 ans en Europe ont fait disparaître progressivement Néanderthal. D'autre part, Néanderthal en voulant éviter Cro Magnon s'est progressivement "ghettoisé", restreignant ainsi encore plus sa capacité d'évolution génétique. Sachant que sa population est estimée à 60 000 individus sur le territoire européen il y a 40 000 ans, il est assez logique que son déclin était programmé !

Bien que chaque particularité de Néanderthal puisse faire l'objet d'un livre complet, j'aimerais réhabiliter, avec ce petit aperçu, la place que doit tenir ce cousin. Si infime soit la partie génétique que nous lui devons, son étude est une source extraordinaire de révélations sur nous-mêmes et un monde de découvertes sur le genre humain, ses biologies et ses cultures.